

Aulamp auprès de Hulst, le 5^e octobre 1648.

Aujourd'hui matin S. A. est partie de Stekin avec
 l'Armée, et s'en est venue investir cette Ville, dont
 Dieu bénisse le dessein. Tout aussi est la circonvallation
 à être tracée, et le retranchement en sera achevé demain.
 A ce matin M. de Breda a permis faire rendre le
 Fort Spinola, en menaçant le Commandant, de ce que les
 Français esjoignent avec nous, gens cruels et sans pitié,
 qui auroient demandé le pillage de ce fort: mais que
 S. A. leur offroit sa protection s'ils se rendoient promptement,
 avec semblables Eschivis: ~~mais~~ et déjà la peste avoit
 réussi en sorte qu'ils auroient promis de sortir après dîner,
 mais depuis un secours de 150. Hommes leur est
 venu en chaloupe du costé d'Anvers, ils ont charge de
 l'argente, et quoy que M. de Breda y soit allé
 avec forces capitaines, n'ont plus répondu qu'à bon
 coup de canon et en grand nombre. de sorte que c'est
 avec la diligence à refaire avec plus de cérémonie.
 Le Fort du Morvaert, qui est celui que feu M. le
 Comte d'Arx marqua de poudre, comme il n'est pas
 si bon que l'autre, n'a pas aussi été si mauvais.
 Monsieur de Breda, suivant l'ordre de S. A. est de devoir de
 l'attaquer, quand vers le soir la Garnison l'a abandonné;
 qui est la principale porte qu'on nous ouvre pour passer

des lettres vers le Poldr de Namur, par ou' aussi un
Laquaj, qui aura l'usage 'la poste, se couira esle
viit, auey un Guide, qui deuit porter ceste lettre, et
d'autres de plus d'importance, et s'en est alle' sans me
dire, au grand displeisir de S. A. qui est obligee' maintenant
d'employer une Partie de ses lettres, pour ce second voyage:
Ce que je represente pour ma discharge; esperant que G. A.
ne me jugera pas negligente, pour auoir est'e trompe' auey
S. A. mesme, et contre ses ordres.

Tout prouuient viit d'arriver le seruis de S. A. qui
auoit mené la Barriere de la Riviere a' Gand. ou la
bonte' et civilité de S. A. a est'e estendu' jusqu'au ciel, et
ce seruis sauij et viit, par des milliers de personnes.
La confusion au miit des conseils j'est si grande qu'il n'est
possible de l'exprimer. Les Lorrains en un jour aujourn
passé et n'passé quatre fois par ceste Ville, qui n'auoir
jamais voulu ouuir ses portes a' aucune Garnison. Auec
auoir amene' quantité de morts et blessés du jour de nostre
passage. et maintenant s'est' redu' aprés les François,
auey les Lorrains, Lamboij et Piccolomini, de sorte que
pour iij' deus nous ils semblent donner tout le pais pour
perda, comme garris ne s'est' faulles. Mais dieu seait, s'ils
eussent est'e d'ables gens, qu'est' ceste dangereuse basile que
nous venons de faire si euenement, ils auroient eussent
peu donner d'istrayer sabaras, à ce dire pis. mais la
main qui nous a conduits, les a totalment auégler.

pour traiter de l'entrevue.
Les affaires de nosseigneurs nous venons à l'esperance d'un le seruis, et en ce temps garris pour
nosseigneurs, pour l'affaires à regard de Rome. / Les seruis de nosseigneurs commencent à venir de nosseigneurs